

# CLÉMENT LEFEBVRE ET ALEXANDRE LORY A LA PHILHARMONIE

PAR JANY CAMPELLO / LUNDI 7 NOVEMBRE 2016 / PIANISTE.FR



© Alice Legros

**Clément Lefebvre et Alexandre Lory : l'harmonie d'un duo qui se rêve quatuor ! Les deux pianistes se produisaient le 2 novembre à la Philharmonie de Paris, dans le cadre de la saison de l'académie de l'Orchestre de Paris. Ils ne pouvaient rêver plus bel endroit, devant un public venu nombreux, qui fut bien récompensé.**

Ces jeunes artistes se connaissent, et ce n'est pas peu dire à les entendre jouer ensemble, depuis leurs études au Conservatoire de Paris, où ils ont fréquenté la classe de Roger Muraro. Solistes de talent, ils sont de surcroît l'un et l'autre des chambristes remarquables et déjà fort recherchés. En musiciens complets, ils évoluent dans un répertoire allant de Haydn à la musique contemporaine, comme des poissons dans l'eau, et avec le même bonheur. Leurs derniers concerts aux quatre coins du pays, communs ou non, en ont été de vivants témoignages.

Mais parlons de celui-ci: un programme cohérent, original, en majeure partie formé de transcriptions, rassemblant des œuvres composées entre 1894 et 1941, et, avec un lien évident, venant en prélude au concert du soir (qui comptait la suite de **Pelléas et Mélisande de Debussy**). La modernité franco-française de Debussy y croise, sur fond de ballets russes, la verve slave de Stravinsky et Lutoslawski.



©Banque de France Pascal Assailly

Émergeant du silence, la rêveuse et voluptueuse mélodie du **Prélude à l'après-midi d'un faune** (transcription pour deux pianos de Debussy), tout en mystère, nous fait entrer dans un univers sonore en apesanteur, fait de frémissements, de subtiles vibrations, à peine troublées par de fugitifs mirages d'extases qui ont tôt fait de s'épuiser, laissant place à la raréfaction, l'assoupissement final. Ce Prélude, tel une vision onirique, assurément ne touche pas terre. L'équilibre est parfait entre les deux pianos qui se fondent l'un dans l'autre, dans des sonorités délicatement irisées - le dosage sonore aussi, toujours contenu, sans débordements inutiles et incongrus. On s'y sent merveilleusement bien.

**Pétrouchka**, dans la réduction pour piano à quatre mains de Stravinsky, vient nous sortir de cette douce torpeur: nos pianistes nous en offrent le premier tableau, et nous conduisent ici dans un univers chatoyant et contrasté. C'est un Pétrouchka pétillant de vie, joueur et joyeux, qu'ils servent avec une solide technique et une impeccable justesse rythmique. C'est aussi un Pétrouchka poétique et émouvant, lorsqu'au cœur du mouvement, s'évadant de la fête, cette cantilène doucement fredonnée apparaît, dans un flot de silence.

Retour au mystère avec **Nuages**, le premier des **Nocturnes** de Debussy, transcrits par Ravel pour deux pianos: l'absence de rythmicité propre à cette pièce produit un effet de contraste bienvenu avec l'œuvre précédente. L'on en mesure d'autant mieux son caractère hypnotique, que Clément et Alexandre rendent à la perfection, dans une palette quasi monochrome, du gris au blanc, mais suivant des plans sonores toujours bien différenciés. Cela ne dure pas, car nous voici dans l'effervescence de **Fêtes, le second nocturne**. Nos artistes nous donnent à voir des images, des scènes, comme celle de ce défilé sur fond de foule, scandé par des sonneries de clairons, qui s'approche puis s'éloigne. Il y a du monde à cette fête, c'est bien là notre impression en les écoutant: le son est fourni, orchestral. Leur interprétation est visuelle, cinématographique, avec des effets spatiaux particulièrement réussis.

En bouquet final, notre duo se joue des redoutables **Variations sur un thème de Paganini, de Lutoslawski**, avec une facilité et un plaisir non dissimulé, dans une interprétation d'une extrême précision, joyeuse, brillante et pleine d'esprit.

Passé le dernier accord, on reste stupéfait et sous le charme de la plastique sonore, et de la poésie. L'harmonie, la façon dont ces deux musiciens respirent ensemble, sont plus que remarquables. Leur secret? « Penser et travailler la matière de ces œuvres comme si nous étions un quatuor, qui serait constitué de nos quatre mains ». Pari gagné: quel son!

*Jany Campello*